Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 4 (1958)

Heft: 12

Rubrik: Arts...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la Galerie Ror Volmar (en novembre)

M. A. de BLONAY

Vaudoise, originaire de Blonay, née en Alsace, correspondante de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

A habité le Maroc de 1934 à 1958, et s'est installée définitivement à Paris.

Trois randonnées de six mois en A.O.F. au volant d'une ambulance pour relever danses et coiffures rituelles : peintures, sculptures et films.

Sujets de son exposition chez Ror Volmar : femmes et enfants décorés de fleurs éclatantes ; femmes vertes sur fond bleu lumineux (notre cliché ci-dessus).

A la Galerie Royale (en novembre)

J. D. GUERRY

Après avoir œuvré dans le calme de la haute Provence, n'envoyant que de-ci, de-là sa carte de visite dans un salon, à la Jeune sculpture par exemple, Guerry a présenté un ensemble de ses sculptures au public parisien.

Sans doute faut-il chercher dans son ascendance suisse ce goût du bon métier, cette probité morale qui l'ont empêché jusqu'ici de se sentir au point pour une exposition particulière, alors que tant d'autres, hélas...

Ainsi Guerry se montre-il aujourd'hui sûr de lui, en possession d'un excellent métier. On aimera son goût que révèle chacune de ses œuvres, pour la belle harmonie des lignes, la plénitude des formes, la qualité et l'intensité d'expression qu'expriment ses bustes.

S'il suggère parfois plus qu'il n'affirme, c'est pour faire ressortir davantage la douceur d'un rythme toujours très personnel.

Pierre IMBOURG.

★ ★ ★

A la Galerie R. Creuze (2-18 décembre)

Jean GACHET

Depuis Ensor et depuis Georges Rouault, auxquels il ne doit rien, aucun artiste moderne n'a abordé la donnée de la mort. Ce thème, Gachet le traite parce qu'il s'impose à lui comme une fatalité. Son exposition est une vaste danse macabre. Sous forme de Vanités ou sous forme de squelettes, la Dame à la Faux est présente dans son œuvre. Elle est apprivoisée et associée à la vie quotidienne : celle des hommes et des bêtes, celle des paysages d'un accent dramatique et celle des scènes de la vie silencieuse transfigurées en objets de piété ou de thaumaturgie.

Un tel art annonce-t-il l'apocalypse d'un siècle et d'une génération ? Non pas. Gachet compense spontanément l'esprit maléfique du motif qui l'obsède par une texture picturale frémissante, par une couleur qui vibre et par une vie nouvelle de la matière. C'est un peintre dont la vision mystique, sarcastique et acerbe, le sens du merveilleux et le sens du péché, sont mis au service d'un métier manuel d'une franchise absolue, d'une beauté essentielle et d'une pâte empreinte d'une splendeur brute.

WALDEMAR-GEORGE.

Galerie Raymond Duncan (en novembre)

L'exposition annuelle du groupe Gaspard de Coligny, association des artistes protestants de France dont notre compatriote Lo-Ys fait partie, a été très fréquentée

★ ★ ★

« IL MAESTRO DI GORDEVIO ». Le maître de Gordevio, c'est le Tessinois Emilio Maria Beretta. Ce peintre — un des plus doués de ses compatriotes — vient de faire une exposition à Lugano à la galerie « La Palma ». En le présentant au public — façon de parler, tout le monde connaît Emilio Maria Beretta à Lugano — le professeur Piero Bianconi a dit notamment ceci : « La peinture de Beretta a acquis ces dernières années — sans hâte et de façon réfléchie — des formes nouvelles, assez différentes de celles d'autrefois ; le peintre est allé — en partant d'une spontanéité heureuse et décorative — vers son langage actuel qui dissèque l'apparence des choses. Un langage pictural rationnel, cartésien presque, attaché à une vérité extérieure qu'il décante et transfigure comme en une revanche de l'intelligence aiguë sur l'instinct. »

LES TROIS VERNISSAGES DE ROBERT NALY. Se moquant des embouteillages comme des coups de roulis sur mer, Robert Naly est allé de l'une à l'autre des trois galeries où il vernissait le même jour ses trois expositions. Chez Jeanne Castel, rue du Cirque, la peinture ; à la Gravure, rue de Seine, les estampes, les aquarelles et les crayons de couleur ; à la galerie d'Orsay, les gravures à la manière noire illustrant « Le vieil homme et la mer », d'Hemingway. Ses amis — c'est bien simple : le Tout Paris — en faisaient autant. Et, vrai, en partant de la rue du Cirque, c'était le cirque ; les gens se quittaient, se retrouvaient, récupéraient Naly, le reperdaient. Haut en couleur comme sa peinture, d'une bonne humeur contagieuse, Naly se devait et devait à son art ce triple vernissage, dynamique, vivant, enjoué. A la galerie d'Orsay un petit télégraphiste a remis au peintre la dépêche suivante : « A Robert Naly. Reçu beau et merveilleux livre. Stop. Profondément ému et j'espère vous remercier à Paris. Hemingway. La Havane... »

WURSTEMBERGER « LE LACUSTRE » a montré chez Durand-Ruel — avec le groupe « Vie et Couleur » composé par La Broise, Le Mare, Francolin et un sculpteur : Muguet — ses roseaux, chantiers et épaves du lac de Bienne ainsi que les poissons qu'on y pêche et les canards qui le survolent entre deux plongées. Mais, tout « lacustre » qu'il est, Wurstemberger adore la bouillabaisse et, dans les profondeurs vertes de son lac, il l'a naturalisée biennoise.

MISE EN GARDE.

On nous signale que l'un de nos compatriotes peu scrupuleux, se disant Tessinois, de 30 à 40 ans, a pris l'habitude de solliciter une aide matérielle auprès des membres de la Colonie.

Plusieurs plaintes ayant été déposées à l'Ambassade, nous recommandons la prudence à tous ceux qu'il contacterait et les prions d'en avertir immédiatement l'Ambassade.

LA RÉDACTION.

18 janvier 1959.

FETE ANNUELLE DE LA PRO TICINO

avec banquet

sous la présidence d'honneur
de M. l'Ambassadeur MICHELI

Dans les salons du Chalet Edouard
83, rue Manin, à 13 h. 30

Tous les Tessinois et compatriotes seront les bienvenus

COPIES-CIRCULAIRES

TOUS TRAVAUX DE DACTYLOGRAPHIE
FRANÇAIS — ALLEMAND

MEYER
et VUAGNEUX

2, rue D'Hauteville - PARIS, 10e

TRAVAIL SOIGNÉ - LIVRAISONS RAPIDES
Tél. PRO. 64-43 Bureau 309